

Divorce à l'italienne

— Je vais te dire : moi. J'en. Ai. Marre. Tu vas prendre tes cliques et tes claques et tu vas me débarrasser le plancher !

— Oh, mamma mia, qu'est-ce qui t'arrive ?

Le temps est à l'orage. Les gros bisous, les gros câlins ne sont plus à l'ordre du jour. Après quelques années de vie commune, les habitudes, surtout les mauvaises, ont pris le dessus sur les ma-mours. Primo ne comprend rien à ce que Federica lui reproche. Elle-même ne le sait pas vraiment, alors elle résume au plus court : elle en a marre.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour s'aimer comme au premier jour ?

— Au premier jour ? Tu ne m'as pas aimée, tu m'as draguée.

— Eh, mamma mia, c'est la tradition. Je ne pouvais pas te sauter dessus.

— Sauter, parlons-en, t'es plutôt du genre à ramper. Avec ton vermicelle qui fond à la chaleur.

Les voisins se régalaient des querelles de plus en plus fréquentes ; ils ne loupent rien. Federica n'a pas sa langue dans la poche, mais une imagination féconde pour trouver des reproches à formuler. Au moment de leur installation, elle a dépensé des mille et des cents en ameublement. Pour leur mariage, elle a investi presque autant pour les invités et la cérémonie :

— Je tenais à ce que la fête soit unique... mais Monsieur n'avait pas le sou.

Depuis qu'ils sont en ménage, Primo cumule les gaffes : il oublie toujours les patins. Il ne sait rien préparer en cuisine et les plats qu'elle lui mitonne le dégoûtent. En tendresse, Primo écrase Federica quand il l'embrasse. Quant au lit, les voisins ont de quoi écrire une nouvelle version du Kamasutra, en négatif, avec les trente-six positions pour paralytiques.

— Pour la dernière fois, tire-toi de là.

Dépourvu d'argument pour défendre sa cause au tribunal de la lassitude, Primo ne voit aucun autre choix qu'appliquer l'ordre de sa mégère. Un baluchon sur le scooter et le voilà parti on ne sait où.

Il a beau chercher dans sa petite tête, il ne trouve que l'adresse de la Mamma pour l'accueillir.

— Mon garçon, malheur des malheurs. Que le Ciel soit avec toi.

— Oui, mais on est sur Terre et le Ciel n'est pas là.

— Va voir le père Bosco. Le père Cristoforo qui vous a mariés est monté au paradis (Mamma fait le signe de croix), mais le père Bosco te conseillera. Il ramènera la pauvre Federica dans le droit chemin : celui de la bonne épouse (Mamma fait le signe de croix) qui satisfait son mari malheureux comme toi, celui de la bonne mère de la famille que vous n'avez pas eue, celui de la maîtresse de maison que tu rêves d'avoir...

— Mamma, tu ne vas pas me chanter les traditions pour la centième fois.

— Eh, les traditions, mon fils (Mamma fait le signe de croix), il n'y a que ça qui a fait ses preuves. Depuis le temps, si les traditions étaient mauvaises, elles auraient été remplacées...

— Par quoi ?

— Justement, s'il n'y a rien pour les remplacer, c'est qu'elles sont bonnes. Il faut les respecter.

Devant de telles certitudes, le bon fils s'incline et va implorer le père Bosco de lui trouver une solution acceptable par la Mamma et imposable à l'épouse. Le prêtre le reçoit avec compassion, il l'écoute avec amusement, mais se retient de rire.

— En quelle année vous êtes-vous mariés, mon enfant ?

Primo fouille sa mémoire et pronostique 2015 ou 2016. Le proverbe affirme que quand on aime, on ne compte pas ; Primo était amoureux à l'époque, comment aurait-il pu enregistrer un nombre ? Le père Bosco consulte les deux registres laissés par son prédécesseur :

— Tu es sûr ? demande-t-il en désespoir de cause.

— Sûr de quoi : de l'année ou de mon mariage ?

— Un peu des deux.

Après une heure de vaines recherches, l'impasse est indéniable. Le père Bosco se désole de rappeler à Primo qu'en Italie, les prêtres ont le droit de prononcer les mariages, au même titre que les maires. Ceux-ci enregistrent en direct les accords, mais ceux-là disposent de cinq jours pour déposer l'acte de mariage au registre civil. Primo a du mal à saisir ce charabia : où le curé veut-il en venir ?

— Le père Cristoforo, qui était là entre 2013 et 2017, perdait un peu la tête. Il oubliait souvent les formalités. Il somnait dans le sommeil et négligeait ses obligations...

— Et ça veut dire quoi concrètement ? hurle Primo qui croit entendre sa mère et ses sornettes, ou sa femme et ses revendications.

— Ça veut dire, répond le père Bosco en séparant chaque mot et en articulant presque chaque syllabe du dernier terme, que vous n'êtes pas mariés officiellement.

Primo revient chez sa Mamma le cœur brisé, les larmes au fond des yeux ; sa situation est sans issue :

— Qu'est-ce que tu me racontes ? Vous avez vécu toutes ces années dans le péché ! Heureusement que la sainte Vierge vous a protégés (Mamma fait le signe de croix), elle ne vous a pas permis d'avoir d'enfant. Pauvre petit, il aurait été condamné aux enfers dès sa naissance.

Primo préfère se risquer chez sa femme et lui annoncer la nouvelle, sans savoir si elle était bonne ou mauvaise :

— Qu'est-ce que tu me dis ? Pas de mariage, donc pas de divorce. Mais s'il n'y a pas de divorce, je n'aurai aucune pension alimentaire. Toutes mes dépenses et ces années seront perdues pour moi.

Primo n'avait pas envisagé cet aspect, qui a le pouvoir de lui rendre le sourire. Le vieux marié pas épousé et le jeune séparé sans divorce récapitulent sa situation : le mariage pas enregistré lui a permis de profiter de sacrées nuits (car, entre nous, Federica ne rechigne jamais à la chose) ; il lui a permis de déguster de bons petits plats (car elle se débrouille pas mal aux fourneaux), et maintenant, il lui offre quelques économies de procédures et de dédommagements.

— Que du bonheur, se dit-il. Avec des frais à régler en moins, je vais pouvoir trouver un appartement à l'écart de la Mamma. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Jusqu'à ce que Federica présente un autre stratagème, bien à elle :

— Dis-moi, Primo, minaude-t-elle. Tu m'as vraiment aimée ? Sincèrement aimée ? Tu as toujours voulu faire mon bonheur ? Même si tu t'es montré incapable jusqu'à présent d'y arriver.

L'ancien amoureux est contraint de reconnaître la justesse de l'analyse.

— Alors, voilà ce qu'on va faire pour montrer à tout le monde que c'est la vérité.

Primo s'attend à tout, au meilleur comme au pire :

— On va se marier. En faisant attention que, cette fois, ce soit bien enregistré au registre d'état civil et tout à fait officiel.

L'occasion de faire un semblant de fête et une nouvelle nuit de noces ? Primo est à deux doigts d'accepter. De plus, ses années de couple dans le péché seraient pardonnées par la Mamma, le père Bosco et même Cristoforo qui, monté au paradis, a dû en dire deux mots à Saint Pierre ou au bon Dieu.

— Mais pourquoi ? bafouille le pauvre homme déboussolé.

— Pourquoi ? Pour divorcer aussitôt après... toujours officiellement.

La Mamma n'accorde pas le même accueil à l'idée de sa bru :

— Ah, la satanée mégère. Tout ce qu'elle espère, c'est te faire juger pour mauvais mari, incapable d'être père, impuissant pendant qu'elle y est. Avec toutes ses raisons, elle te fera condamner à des indemnités, une pension à vie et tout le bazar de fille prête à récupérer son argent...

Primo n'écoute déjà plus, il enfourche son scooter et file à la recherche de la paix. Aux dernières nouvelles, il roule encore !

Note de l'auteur

L'anecdote sicilienne, aussi vraie que tous les Bill'hobdos, était trop belle pour échapper à ma plume.